

Marie-Catherine VIGNAL SOULEYREAU

RICHELIEU

ou la quête d'Europe



Pygmalion

RICHELIEU
OU LA QUÊTE
D'EUROPE

DU MÊME AUTEUR

La Correspondance du cardinal de Richelieu. Au faite du pouvoir : l'année 1632, Paris, L'Harmattan, 2007.

Anne d'Autriche : la jeunesse d'une souveraine, Paris, Flammarion, 2006.

Richelieu et la Lorraine, Paris, L'Harmattan, 2004.

Les Papiers de Richelieu, section politique intérieure, correspondance et papiers d'État, index des tomes IV, V, VI corrections et additions (1629-1631), en collaboration avec Éric de Labriolle, Paris, éditions A. Pédone, 1997.

Marie-Catherine Vignal Souleyreau

RICHELIEU
OU LA QUÊTE
D'EUROPE



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2008, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0214-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Jade et pour Pierrick,
en souvenir d'une rencontre.*

INTRODUCTION

Richelieu a fait couler beaucoup d'encre. Les études qui le concernent sont de toutes dimensions et de contenus des plus divers : biographies, analyses politiques, philosophiques, théologiques, étude médicale¹, essais, apparatus, du vivant même de leur inspirateur, soit pour louer son œuvre politique et religieuse, soit pour la critiquer dans les termes les plus virulents. Cet ouvrage naît d'un paradoxe : une surabondance livresque face à une correspondance inédite pour la dernière décennie de sa vie, la plus riche, celle du pouvoir quasi absolu².

Les archives laissées par Richelieu, à la fois cardinal et principal ministre de Louis XIII, représentent un linéaire considérable, d'où peut-être les hésitations des chercheurs à se pencher sur ces milliers de manuscrits de lecture plus ou moins aisée... Quelle richesse pourtant ! Ce sont, au premier chef, ces dossiers de travail, lettres, mémoires, notes, plans, ou études diverses consacrées au royaume, qui permettent

1. F. Zagnoli, *Histoire pathologique du cardinal de Richelieu*, Bordeaux, université Bordeaux II, 1984 [thèse de médecine].

2. M.-C. Vignal, « Des papiers d'État d'un ministre aux archives du ministère des Affaires étrangères : la destinée des dossiers politiques de Richelieu », *XVII^e siècle*, n° 208, 52^e année, n° 3, 2000, p. 371-386. Les documents inédits relatifs à l'année 1632 viennent de paraître : M.-C. Vignal Souleyreau (éd.), *La Correspondance du cardinal de Richelieu. Au faite du pouvoir : l'année 1632*, Paris, L'Harmattan, 2007.

RICHELIEU

d'apprécier une œuvre politique et gouvernementale originale, hors du commun, par ce qu'il en a lui-même laissé, par les textes qui ont conditionné ses décisions¹. L'obsession de l'information juste et rapide l'a conduit à se doter d'un immense réseau de « créatures », simples informateurs ou collaborateurs zélés, et à réunir un corpus documentaire impressionnant². À travers ces écrits se devinent tout ensemble l'homme d'Église, l'homme d'État, l'homme de guerre et l'homme de cour, que fut à la fois le cardinal de Richelieu. En 1992, l'historien Roland Mousnier, dans une remarquable biographie, a magistralement mis en relief toutes les facettes du personnage³. Autant d'aspects que l'auteur s'est attaché à étudier de la manière la plus érudite qui soit, en les différenciant – pour la clarté du raisonnement – bien que la personnalité de Richelieu se caractérise d'abord par une parfaite cohérence. Sa personne est complexe parce que ses qualités et ses défauts, une indéniable humanité, et son origine sociale ne sont pas contradictoires. La catégorisation a un avantage : elle ramène les choix de Richelieu à des sphères d'analyse commodes ; elle ne peut, cependant, éviter un écueil, celui de l'antonomie fictive, qui nourrit certes le débat historique depuis des siècles, mais qui n'a pas forcément été vécue comme telle par l'intéressé.

Et le paradoxe ne s'arrête pas là : dès le XVII^e siècle, du vivant même du cardinal, diverses légendes sont élaborées, toutes plus contradictoires les unes avec les autres, en même temps que les premières études qui lui sont consacrées. Apparaît d'abord la légende noire, la plus répandue dans le grand public, celle qu'Alexandre Dumas a si bien romancée dans *Les Trois Mousquetaires*. Née vers 1630, à l'époque de la journée des Dupes, elle se développe d'une part chez les dévots, catholiques militants, héritiers de la Ligue, aussi revendicatifs que vindicatifs, d'autre part chez les Grands, tous adversaires d'un ministre autoritaire, allié de souverains protestants comme le roi de Suède, alors que les huguenots s'agitent dangereusement à l'intérieur du royaume. Des pamphlets brocardent très tôt un homme ambitieux et cruel, prêt à tout pour

1. P. Grillon, « Les papiers d'État de Richelieu à travers dépôts d'archives et collections particulières », *Revue d'histoire diplomatique*, 1973, a. 87, n° 1-2, p. 5-24. Et du même auteur, « La correspondance politique du cardinal de Richelieu : problèmes, recherches et perspectives », *Anthinéa, revue d'études historiques*, n° 7, novembre-décembre 1974, p. 23-27.

2. O. Ranum, *Les Créatures de Richelieu*, Paris, A. Pédone, 1966.

3. « Le Chrétien, le Gentilhomme, le Fidèle du roi, et l'Homme Moderne », dans R. Mousnier, *L'Homme rouge ou la vie du cardinal de Richelieu (1585-1642)*, Paris, R. Laffont, 1992, coll. *Bouquins, passim*.

OU LA QUÊTE D'EUROPE

parvenir à ses fins. Malgré les efforts ultérieurs déployés par les nièces de Richelieu (la première puis la seconde duchesse d'Aiguillon) pour réhabiliter la mémoire de leur oncle, la Fronde, qui s'attaque avant tout au système du ministériat que le cardinal a su si bien mettre en place, alimente ensuite, au tournant des années 1650, la légende noire de ses libelles et pamphlets vengeurs¹.

Bien des décennies plus tard, au XIX^e siècle, une autre légende voit pourtant le jour : la légende jacobine. Richelieu n'aurait été ni plus ni moins que le précurseur de l'événement fondateur de la France contemporaine, la Révolution française². En matière de politique intérieure, il aurait jeté les fondements de son œuvre unificatrice ; en matière de politique extérieure, il aurait ouvert la voie de ses conquêtes territoriales en se ménageant des accès au Rhin et en évinçant les Habsbourg, ancêtres de Marie-Antoinette. Richelieu aurait agi en patriote, attaché à l'indépendance et à la suprématie de la France, en se donnant les moyens de ses ambitions, l'unité et l'indivisibilité du pouvoir, la concentration des forces et de l'autorité. La légende jacobine oppose à la légende noire un contraste étonnant. Pour les révolutionnaires, Richelieu aurait fait preuve d'un dévouement absolu à l'État, absolue comme l'a été son autorité, absolue comme l'a été la monarchie renversée par eux ! Pour la légende noire, au contraire, Richelieu se serait comporté en véritable « tyran ». Les passions politiques rendent l'histoire bien facétieuse !

Le cadre des plus vives critiques opposées à Richelieu est celui du royaume, celui de la légende jacobine se confond avec les limites de l'Europe. C'est pourquoi, au XX^e siècle, cette dernière connaît de nouveaux développements : René Cassin a vu en Richelieu le champion d'une Europe libérée de la tutelle des Habsbourg, dynastie hégémonique³. Grâce à lui aurait débuté la construction d'une Europe composée d'États souverains. Le précurseur de l'Union européenne dans laquelle nous vivons aurait habilement utilisé les prétentions de Charles Quint à la monarchie universelle et l'hypothétique attachement de ses descendants à cet ambitieux projet pour servir son propos et ses objectifs.

1. G. Ferretti, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin », dans L. Bély (dir.), *L'Europe des traités de Westphalie : esprit de la diplomatie et diplomatie de l'esprit*, Paris, PUF, 2000, p. 469-486 ; *id.*, « Élités et peuples à Paris, 1642-1650. La naissance de l'historiographie sur Richelieu », *Nouvelles de la République de Lettres*, 1997, n° 1, p. 103-130.

2. R. Mousnier, *L'Homme rouge...*, ouv. cit., p. II.

3. R. Mousnier, *ibid.*

RICHELIEU

Un autre point de vue s'est également détaché de la légende jacobine : celui d'Alain Peyrefitte, pour qui Richelieu aurait été plus qu'un unificateur, un concentrateur, au sens péjoratif du terme cette fois. Le ministre de Louis XIII serait à l'origine d'une situation où la territorialité rendrait plus difficile la gestion de l'État¹.

Les développements contemporains de la légende jacobine ont, à leur tour, engendré deux interprétations contradictoires d'un même déterminisme historique. L'œuvre de Richelieu a si souvent été mise au service des engagements politiques ! L'histoire peut être une arme et une justification. La méthode est ancienne, puisque Richelieu, en son temps, a fort bien su l'utiliser² : pour combattre le duc de Lorraine notamment, le ministre de Louis XIII a suscité de nombreuses études historiques et juridiques. Il est à l'origine d'une véritable jurisprudence historique dénonçant les usurpations de souveraineté et les usurpations territoriales commises par Charles IV, justifiant les droits du roi sur les duchés de Lorraine et de Bar, légitimant l'intervention française, puis l'implantation des intérêts français dans une principauté indépendante³. En matière politique, Richelieu a fait preuve d'un souci constant de crédibilité qui existe encore aujourd'hui chez le politique ou chez l'historien engagé. De même, en matière religieuse, il s'est attaché à chercher dans l'historicité le signe d'une volonté ou d'une direction divine.

De par ses engagements, de par les écrits qu'il a suscités, Richelieu, volontairement ou involontairement, est devenu le héros ou l'anti-héros de discours légendaires non dénués de manichéisme. Mais ce sont surtout sa personnalité, ses humeurs, sa santé, sa formation, l'héritage familial, la position de la France face à l'Espagne et au Saint Empire romain germanique qui ont influencé ses décisions.

Plongeons-nous dans l'époque qui est la sienne : en toutes circonstances, Richelieu se révèle un être ambivalent. Homme d'État et homme d'Église ; gentilhomme, homme de cour et cardinal ; auteur d'ouvrages théologiques, inspirateur des plus violents pamphlets. Richelieu n'est pas l'un ou l'autre, il est l'un *et* l'autre. C'est pourquoi la mise en œuvre

1. A. Peyrefitte, *Le Mal français*, Paris, Plon, 1976.

2. C. Jouhaud, *La Main de Richelieu ou le pouvoir cardinal*, Paris, Gallimard, 1991 ; voir aussi D. Crouzet, « À propos de quelques usages de la monarchie française du XVI^e siècle dans le discours historique du XVII^e siècle », dans R. Baurly, J.-P. Poussou et M.-C. Vignal Souleyreau (dir.), *Monarchies, noblesses et diplomaties européennes : mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette*, Paris, PUPS, 2006, p. 355-383.

3. M.-C. Vignal Souleyreau, *Richelieu et la Lorraine*, Paris, L'Harmattan, 2004.

OU LA QUÊTE D'EUROPE

du principe que les historiens ont appelé la raison d'État, que lui-même a qualifié simplement de « raison »¹, se nuance d'une dimension catholique fondamentale, sans que la seconde ne contredise la première².

Dès lors, pourquoi se conformer à la légende dorée plutôt qu'à la légende noire, ou vice versa ? Le phénomène de la légende est tout à fait compréhensible. Dès le XVII^e siècle, le recours à la mémoire et l'interprétation de l'événement ou de la décision passée répondent à une préoccupation d'ordre polémique : prévenir ou répondre à la critique des décisions prises. L'histoire est le terrain d'affrontement d'intérêts divergents et les opinions antagonistes s'expriment par des arguments historiques. Le phénomène de la légende est lié à l'usage contemporain des lieux de mémoire ; il en est la traduction passionnée, voire passionnelle. La distorsion montre l'acuité du débat historique et sa longévité potentielle. Elle témoigne aussi de l'importance de l'œuvre de Richelieu et de son actualité jusqu'à ce jour. Les légendes de Richelieu mettent en scène les acteurs d'un drame, dont le théâtre est l'Europe de la première moitié du XVII^e siècle. Les premiers rôles sont tenus par les souverains de l'époque et par leurs ministres : le cardinal, homme de lettres, l'a d'ailleurs voulu³. Il reste que Richelieu n'est pas que l'adversaire de D'Artagnan ; il est avant tout un homme méconnu, longtemps mépris. Sa carrière, à la fois politique et religieuse, est exceptionnelle.

Membre du premier des trois ordres qui composent la société d'Ancien Régime, Richelieu n'est amené à s'intéresser aux affaires d'État que de la manière la plus naturelle qui soit. Conformément à la tradition en vigueur dans le royaume de France, l'Église est consultée par le roi lors de la réunion des états généraux en 1614. Le jeune évêque de Luçon est justement choisi par le clergé pour être son orateur lors de la séance de clôture de l'assemblée. Richelieu bénéficie, dès l'âge de 29 ans, d'une importante promotion et d'une marque de confiance inhabituelle. Sa progression est ensuite fulgurante. Les responsabilités qu'on lui

1. Richelieu [F. Hildesheimer éd.], *Testament politique*, Paris, Société de l'Histoire de France, 1995, p. 245 : « La raison doit être la règle et la conduite d'un État. [...] L'homme [...] ne doit rien faire que par raison. »

2. Tout au long de son existence, Richelieu témoigne du souci constant de faire coïncider les intérêts de la France et ceux de la catholicité que représente le pape. Voir P. Blet (s. j.), *Richelieu et l'Église*, Versailles, Via Romana, 2007.

3. Richelieu, en effet, est à l'origine même de la métaphore, par une œuvre de fiction théâtrale, composée sous la plume officielle de Desmarets de Saint-Sorlin, *Europe : comédie héroïque* (Paris, Société du livre d'art, 1947).

RICHELIEU

confie sont de plus en plus importantes. Malgré les difficultés, elles se succèdent à une étonnante rapidité. En novembre 1616, Richelieu est secrétaire d'État. En 1622, il est cardinal. L'année 1624 est celle de la consécration : il prend la tête du conseil du roi. Son existence, pleine de péripéties et de rebondissements, est digne d'un roman. Une biographie n'est pas synonyme d'hagiographie. Cependant, il est peut-être temps de rendre sans polémique toutes ses lettres de noblesse à un gentilhomme, homme de cour autant qu'homme d'Église. L'homme de guerre a connu la victoire à La Rochelle, et ailleurs encore, mais aussi bon nombre de revers, comme en Lorraine. Le bilan de la guerre de Trente Ans entraîne une constatation, celle de la faillibilité des plus grands hommes d'État. Le ministre légendaire reste un être humain. Les succès de Richelieu sont primordiaux et influencent durablement l'histoire de France : la mise en place des intendants et de l'administration territoriale du royaume ; la lutte contre les Habsbourg d'Espagne ; le combat contre les Grands ; les fondements de l'absolutisme ; le triomphe de la raison dans la direction de l'État ; la diplomatie ; l'engagement religieux bien sûr. Ses échecs ne doivent pas être ignorés : les révoltes populaires ; la fiscalité trop lourde ; la guerre ouverte ; la bataille engagée contre les Habsbourg d'Autriche en Allemagne ; la Lorraine.

L'histoire, et les légendes, font de Richelieu une personnalité immortelle. Immortelle comme l'une de ses plus célèbres créations, l'Académie française. Ses premiers membres participent justement à la consécration du fait historique comme argument politique. Le débat engagé par Richelieu autour des notions de légitimité et de souveraineté dans les années 1630 reste vivant à travers leurs œuvres et l'institution qu'ils ont inaugurée. Entre la Sainte Ligue et la Fronde, son ministère construit les fondements d'une monarchie forte, qui tend à l'absolutisme par la volonté conjuguée de deux hommes, celle du cardinal et celle de Louis XIII¹. Les Guise n'ont pas hésité à réclamer des comptes à la royauté. Une distinction essentielle dans la monarchie s'est opérée : l'État d'une part, le roi de l'autre. La dignité de l'État est immuable. La personne royale est au contraire changeante et faillible. Une longue série de conflits internes au royaume commence en 1559, à la mort du roi Henri II, et se prolonge jusqu'en 1661, date de l'avènement personnel de Louis XIV. Le ministère de Richelieu s'inscrit pleinement dans cette période. Le droit de révolte appartient à l'ordre philosophique et

1. P. Chevallier, *Louis XIII : roi cornélien*, Paris, Fayard, 1979.

OU LA QUÊTE D'EUROPE

idéologique, au peuple en son entier. Le devoir de révolte est politique, il est celui des Grands du royaume¹. Dans les deux cas, il s'agit de pallier les carences éventuelles du souverain ou de son gouvernement. Son existence entière, Richelieu lutte contre le phénomène. La constante est à souligner, qui explique le niveau des difficultés auxquelles le cardinal se heurte, ainsi que l'importance de ses décisions pour le développement de l'absolutisme.

Le drame – on l'a dit – ne se joue pas qu'en France : il a pour décor l'Europe entière². Richelieu intervient dans un espace composé d'États indépendants reconnus comme tels. L'Europe historique est bien réelle, un passé commun la fédère. Richelieu, de son vivant, affirme la notion d'espace national, contre les Habsbourg, mais aussi la notion d'espace commun où s'épanouiraient la catholicité et les royautés indépendantes et souveraines³. Personnifiée par Desmarets de Saint-Sorlin, premier chancelier de l'Académie française, Europe passe de la dimension géographique à la dimension historique, culturelle et politique⁴. Le recours à l'allégorie est l'indice de la difficulté à être un homme d'État aux ambitions si vastes, de celle, pour un être faillible et mortel, à réaliser un projet historique. Richelieu est un homme de chair et d'os, de nerfs plutôt, angoissé, dévoré par le doute, l'insomnie et les maux de tête, un homme attachant par ses faiblesses. Chez lui, tout n'est pas force. C'est une autre silhouette que l'on peut esquisser, loin du prélat revêtu d'une cuirasse sur la digue de La Rochelle...

1. J.-M. Constant, *Les Conjurateurs : le premier libéralisme politique sous Richelieu*, Paris, Hachette, 1987 ; A. Jouanna, *Le Devoir de révolte : la noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661*, Paris, Fayard, 1989.

2. J. Wollenberg, *Les trois Richelieu : servir Dieu, le Roi et la Raison*, Paris, François-Xavier de Guibert, 1995, p. 11-20.

3. J.-P. Kintz et G. Livet (dir.), *350^e anniversaire des traités de Westphalie : une genèse de l'Europe, une société à reconstruire*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999 ; H. Weber, *Frankreich, Kurtrier, der Rhein und das Reich (1623-1635)*, Bonn, 1969 ; *id.*, « Richelieu und das Reich », dans *Frankreich und das Reich im 16. und 17. Jahrhundert* (dir. H. Lutz, F.H. Schubert et H. Weber), Göttingen, 1968, p. 36-52 ; *id.*, « Richelieu et le Rhin », *Revue historique*, 239, 1968, p. 265-280.

4. C. Jouhaud, « Desmarets [de Saint-Sorlin], Richelieu, Roxane et Alexandre : sur le service de plume », *XVII^e siècle*, 1996, a. 48, n^o 193, p. 859-874.

I

L'ENFANCE ET LA TRADITION FAMILIALE

La naissance oubliée et le baptême symbolique

En ce 5 mai 1586, les curieux se pressent rue Saint-Honoré. La foule est nombreuse. Chacun hâte le pas vers l'hôtel de Losse, rue du Bouloi. Il faut dire que l'événement est d'importance : le grand prévôt de France baptise son cinquième enfant, un fils, Armand Jean. Le nourrisson est fragile, de santé précaire. L'accouchement a dû être difficile. Le bébé a vu le jour il y a plusieurs mois déjà, le 9 septembre. La famille, qui côtoie quotidiennement le roi Henri III, a préféré retarder le baptême afin de présenter à la foule, à la cour, et à Catherine de Médicis, un petit garçon bien portant.

La naissance de Richelieu est auréolée de mystère. Les registres paroissiaux de Braye, berceau de la famille de Richelieu, ne gardent pas trace de sa venue au monde : les actes rédigés au cours des années 1580-1600 ont disparu. Seul le baptême subsiste dans la mémoire¹. Ce n'est peut-être pas un hasard, car la cérémonie religieuse reste beaucoup plus glorieuse que la naissance d'un petit garçon chétif.

En ce jour de fête, le père, François IV du Plessis, seigneur de Richelieu, a fait ériger un portique spectaculaire sous lequel doit passer

1. M. Deloche, *Les Richelieu : le père du cardinal, François du Plessis*, Paris, Perrin, 1923, p. 216 et suiv.

RICHELIEU

le cortège familial pour se rendre en l'église Saint-Eustache. Les décors qui y figurent, en quatre tableaux signés Antoine Caron, l'un des artistes les plus en vue de la cour, illustrent des maximes latines, spécialement composées par le poète Dorat¹. Par une savante mise en scène, le grand prévôt rappelle à ses contemporains la qualité de la lignée qu'il perpétue, en leur offrant matière à distraction et à réflexion. Il s'agit non seulement de glorifier le père et la famille du nouveau-né, mais aussi de prouver à tous la loyauté et l'attachement de la famille de Richelieu au roi de France. Mais ces quatre tableaux et leur légende n'illustrent pas qu'une tradition, ils possèdent aussi une véritable dimension prémonitoire, annonçant symboliquement toute la carrière et l'œuvre à venir de l'enfant célébré. François du Plessis, en recourant au récit didactique, fait établir une histoire familiale légendaire dans laquelle son fils s'insère parfaitement. Que le souverain soit Valois ou Bourbon, le résultat est le même. La loyauté des Richelieu prévaut et s'affiche. « Monseigneur l'Éminentissime Armand Jean du Plessis, Cardinal, duc de Richelieu et de Fronsac, Pair de France, Grand Maître Chef et Surintendant général de la Navigation et du Commerce de ce Royaume, gouverneur et Lieutenant général pour Sa Majesté en ses Pays et Duché de Bretagne » est avant tout le fils de son père. Devenu principal ministre de Louis XIII, fidèle d'une nouvelle dynastie, l'enfant voue toute son existence aux principes illustrés par Antoine Caron : une lignée qui se consacre au service du roi ; le caractère divin du souverain sacré, seul capable de pacifier son royaume ; l'étroite liaison qui en découle entre religion et politique ; la nécessaire conservation de la religion chrétienne et catholique par le monarque et par ses serviteurs.

L'influence paternelle et la fidélité au roi

Pour Richelieu, la lignée, dans son essence, est essentielle, mais le destin commun ne l'est pas moins. Le père du futur cardinal est devenu chef de Maison après l'assassinat, en 1565, de son frère aîné, Louis, par un voisin, le sieur de Mausson. Le duel bouleverse de très bonne heure le devenir familial². François IV du Plessis commence par venger

1. R. Mousnier, *L'Homme rouge...*, ouv. cit., p. 5.

2. Les conséquences sociales des duels peuvent être catastrophiques à l'époque moderne : voir F. Billacois, *Le Duel dans la société française du XVII^e-XVIII^e siècle* :

OU LA QUÊTE D'EUROPE

l'honneur bafoué des Richelieu en éliminant le meurtrier. Il épouse bientôt Suzanne de La Porte, fille d'un avocat au parlement de Paris et avocat de l'ordre de Malte. Le mariage est célébré en 1569 et placé sous le régime de la communauté de biens¹.

À cette époque, François du Plessis n'occupe encore que des fonctions militaires relativement modestes. Guidon d'une compagnie d'ordonnance, il combat les protestants au service d'une famille plus illustre, les Bourbon-Montpensier. C'est par l'entremise du duc de Montpensier que le père de Richelieu approche le roi Henri III. Gravement blessé par les huguenots au cours de la bataille de Fontenay-le-Comte, le 16 septembre 1574, il reçoit un don important en argent de son protecteur, mais se voit surtout récompensé des services rendus par le souverain Valois en personne, qui lui accorde un brevet de lieutenant d'une compagnie de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi. Puis, au mois de novembre de l'année suivante, Henri III concède une trêve au prince de Condé, chef de file des huguenots². Le duc de Montpensier, qui a toute la confiance du roi, accueille les pourparlers en son château de Champigny. Le seigneur de Richelieu partage déjà largement la faveur royale, puisqu'il est chargé, en cette occasion, de négociations particulières auprès des reîtres levés par les protestants en Allemagne pour compléter leurs troupes.

Au cours des années qui suivent, le duc de Montpensier et François du Plessis continuent à jouer ce rôle d'intermédiaires entre Henri III et les huguenots, menés désormais par Henri de Navarre. Lors du siège de Brouage, le roi et la reine, Louise de Vaudémont, séjournent en Poitou pour suivre les opérations. Placés entre les belligérants, le duc de Montpensier et François du Plessis négocient entre la ville assiégée et celle de Poitiers. L'armée royale obtient finalement la capitulation du port à la fin de l'été 1577. Le 17 septembre, la paix de Bergerac est signée par le duc de Montpensier au nom du roi : c'est François du Plessis qui est chargé de veiller à la publication et à l'application de l'édit royal de pacification.

À partir de cette date, le père de Richelieu entame une correspondance régulière avec Henri III et avec son secrétaire d'État, Nicolas de

essai de psychosociologie historique, Paris, éd. de l'École des Hautes Études en sciences sociales, 1986.

1. J. Bergin, *L'Ascension de Richelieu*, Paris, Payot, 1994, p. 45-46.

2. Henri I^{er}, prince de Condé (1552-1588). Voir, K. Béguin, *Les Princes de Condé : rebelles, courtisans et mécènes dans la France du Grand Siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 1999.

RICHELIEU

Neuville, seigneur de Villeroy, à propos de l'exécution du traité signé avec Henri de Navarre. Au mois de février 1578, François du Plessis est récompensé de sa loyauté et de ses engagements : la charge de grand prévôt de France, abandonnée par Nicolas de Bauffremont, lui est concédée, avant qu'il ne soit fait – suprême consécration – chevalier de l'ordre du Saint-Esprit.

Le grand prévôt de France, qui est également prévôt de l'Hôtel, a pour mission de maintenir l'ordre non seulement à Paris mais dans toute la France. Juge de toutes causes civiles et criminelles impliquant les officiers et domestiques de la maison du roi, il détient à la fois des fonctions de police et des fonctions judiciaires. C'est également au grand prévôt que revient la tâche de subvenir aux besoins de la cour, en organisant son logement et son ravitaillement. Pour beaucoup, le grand prévôt est l'homme de main du roi, le préposé aux basses besognes ; il ne participe pourtant pas à l'assassinat du duc de Guise en 1588, et se contente de constater les coups portés. Puis c'est au tour du souverain Valois de succomber à l'agression de Jacques Clément, le 1^{er} août de l'année suivante. François du Plessis a l'habileté de se rallier immédiatement à Henri de Navarre, pressenti par Henri III, de son vivant, pour lui succéder. Le père de Richelieu voue à Henri IV la même fidélité sans faille : il participe aux batailles d'Arques et d'Ivry et devient premier capitaine des gardes du roi. Mais, le 10 juin 1590, saisi de fièvre, rongé par l'épuisement, il décède brutalement. Richelieu n'a pas cinq ans.

Le courage maternel et l'enfance de Richelieu

Suzanne de La Porte est une femme de tête que le destin n'épargne pas. Âgée de trente-neuf ans au moment de la disparition de son époux, elle doit en régler la succession et élever seule ses six enfants : l'aîné, Henri ; le cadet, Alphonse ; le benjamin, Armand ; ainsi que ses trois filles, Françoise, Isabelle et Nicole.

Pour honorer ses fonctions et tenir son rang à la cour, François du Plessis a engagé de lourdes dépenses et multiplié les emprunts, la fortune familiale n'étant pas suffisante au train de vie d'un grand prévôt et aux prêts sollicités par le roi. Henri III avait trop besoin d'argent et ne versait les gages dus à ses serviteurs que de manière irrégulière. De plus, les terres de Richelieu, ravagées par les passages des soldats tout au long

Mise en pages
PCA Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000224.N001
Dépôt légal : septembre 2008

